

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

5^e Année. — N^o 2

Février 1935

LES ILES WALLIS ET FUTUNA

LE PAYS ET LES HABITANTS

par

E. AUBERT DE LA RUE

Wallis et Futuna (1) sont deux petits groupes insulaires de la Polynésie occidentale, très différents à certains égards et bien distincts l'un de l'autre, ne formant pas un même archipel, contrairement à ce que disent la plupart des ouvrages. Ces deux groupes sont situés un peu au nord d'une ligne allant des îles Fidji aux Samoa.

Me trouvant récemment aux Nouvelles Hébrides, j'ai pu aller, en avril 1934 aux îles Wallis et Futuna, placées sous protectorat français et les visiter successivement. Ces deux minuscules archipels sont parmi les plus isolés du Pacifique, non tellement du fait de leur éloignement, qui n'est en somme pas très considérable, étant donnée la proximité relative des îles Fidji et Samoa, que par la rareté des moyens de communication. Trois fois par an seulement les îles Wallis et Futuna sont desservies par un petit vapeur les reliant

aux Nouvelles Hébrides et à la Nouvelle Calédonie dont elles dépendent administrativement.

Les îles de Horn

C'est le nom sous lequel les géographes réunissent généralement les îles Futuna et Alofi, qui, par 14° latitude Sud, forment le groupe le plus méridional, découvert en 1616 par les navigateurs hollandais Lemaire et Shouten.

La superficie réunie des deux îles est approximativement de 115 km. carrés. Futuna, à tous les points de vue, est la plus importante. De forme allongée, elle mesure une vingtaine de kilomètres de long sur cinq dans sa partie la plus large. Son relief est accidenté et dans sa partie occidentale se dressent des sommets voisins de 600 m. et non de 850 m. comme l'indiquent habituellement les cartes, tandis que l'Est est occupé par des plateaux assez découpés, d'une altitude de 400 m. environ, s'abaissant progressivement vers la pointe extrême de l'île. Futuna est entourée de côtes escarpées, très pittoresques.

(1) J'emploie dans cet article l'orthographe officiellement admise pour les noms propres et rappelle qu'en langue polynésienne le *u* se prononce *ou*.

Toutefois, sauf aux caps les plus saillants, la montagne ne tombe pas directement dans la mer, car le pourtour de l'île est généralement formé par une plaine côtière dont la largeur est de 100 à 200 mètres.

Les côtes de Futuna, privées de baies abritées, sont d'un accès difficile, tenant à l'orientation même de l'île, qui est allongée suivant une direction SE-NW, celle de l'alizé, entretenant dans ces parages une mer souvent houleuse. D'autre part, l'île est bordée de récifs frangeants, formant autour d'elle une ceinture plus ou moins développée et continue, ce qui ne facilite guère son approche.

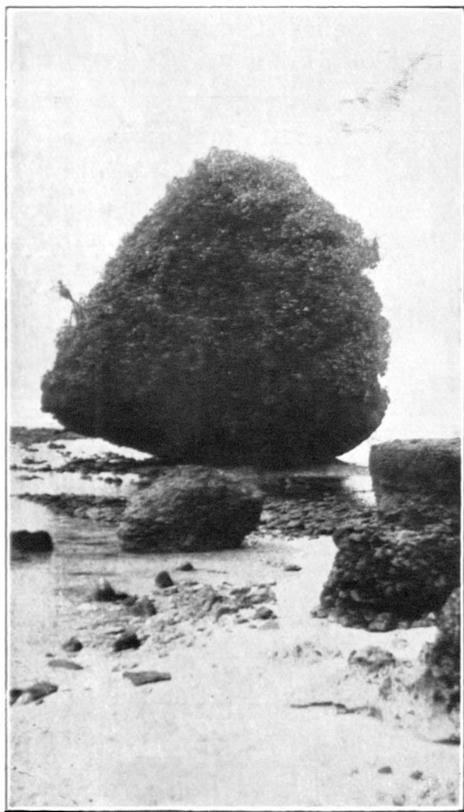


Photo. E. Aubert de La Rüe.

Récif corailien soulevé le long de la côte occidentale de Futuna, près de Leava.

L'anse de Sigave, en partie libre de Coraux, car c'est là que se jette la rivière de Leava, l'une des principales de l'île, est l'endroit où mouillent les navires.

Futuna possède un très grand nombre de rivières, ayant toutes un régime torrentiel. Lors des grandes pluies de la saison chaude, de novembre à mai, il arrive que certaines d'entre elles soient momentanément infranchissables. Durant la saison sèche et tempérée, qui est celle de l'alizé (mai-octobre), beaucoup de ces torrents sont plus ou moins à sec.

La question de l'eau potable ne se pose cependant pas à Futuna où les sources sont assez nombreuses au pied des montagnes, le long du littoral, en particulier entre Tawai et la pointe de Keu, dans le nord de l'île. En ce dernier endroit, où la côte est formée d'escarpements basaltiques, existe également une source d'eau chaude, douce, malgré qu'elle soit couverte à marée haute. On ne peut la voir qu'à mer basse et par temps calme. Sa température est d'environ 80°.

Vue du large, Futuna ne présente pas l'aspect typique d'une île volcanique, bien qu'elle soit cependant en grande partie formée de laves basiques. Au cours de mes randonnées à l'intérieur de l'île, je n'ai rencontré aucun cratère bien conservé. L'activité volcanique est arrêtée depuis longtemps déjà, comme le prouvent la grande altération des laves et l'érosion déjà très avancée du pays. Dans l'ensemble, les roches volcaniques de Futuna sont des andésites et des basaltes, dont les coulées ont le plus souvent une structure bréchoïde.

J'ai découvert dans l'Ouest et surtout dans le sud de l'île, des for-

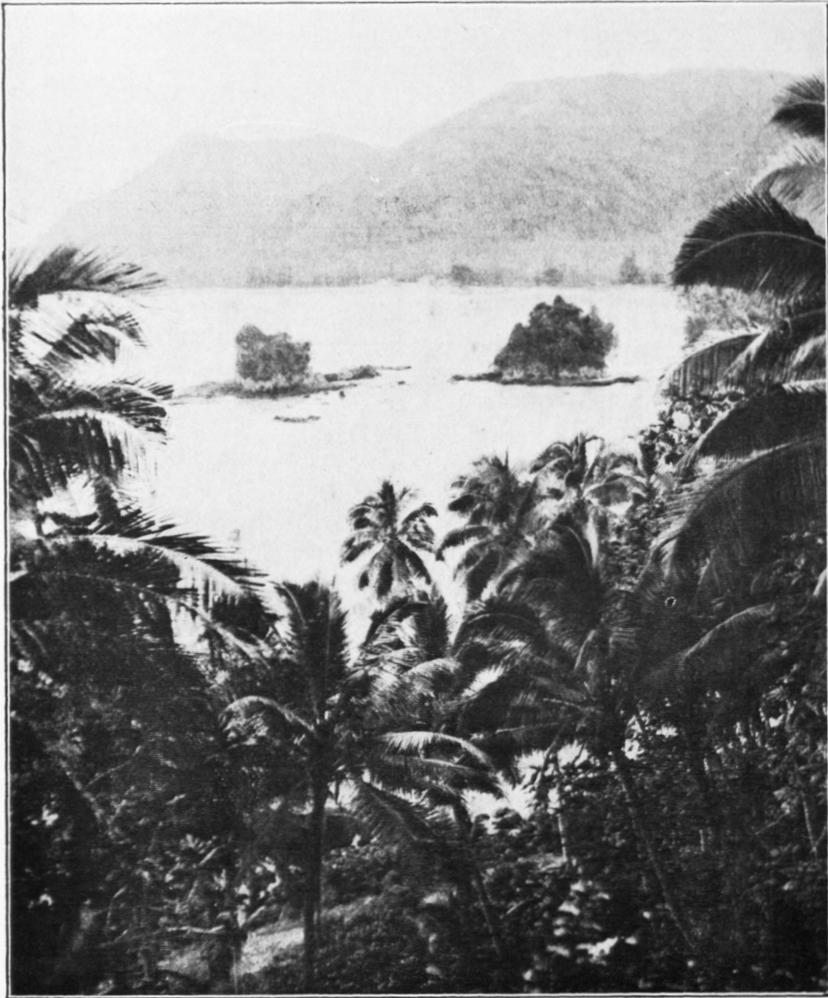


Photo. E. Aubert de La Hùe.

L'anse de Sigave sur la côte occidentale de l'île Futuna.

mations sédimentaires bien développées, dont l'âge paraît tertiaire et quaternaire. Il y a là des marnes, des calcaires à Foraminifères et des formations gréseuses soulevées jusqu'à près de 100 m. d'altitude. Dans les montagnes, les affleurements rocheux sont rares et le sol se montre habituellement formé par une terre rouge argileuse, sorte de latérite, due à l'altération des roches volcaniques.

En faisant l'ascension du Mont Puke (ou Lepuke), parfois aussi indiqué sur les cartes sous le nom de Mont Shouten, qui paraît être le point culminant de Futuna, avec une altitude voisine de 600 m., j'ai rencontré, vers la cote 460, plusieurs blocs de Coraux. Comme c'était dans une forêt très touffue, je n'ai pu voir s'il existait à proximité un affleurement bien en place, prouvant l'existence certaine d'un récif soulevé

jusqu'à ce niveau. Il me semble cependant plus logique d'admettre que ces calcaires coralliens ont été simplement apportés autrefois là par l'homme, pour une raison inconnue, en l'absence de toute roche aux alentours.

Il y a peu de chose à dire sur la faune de Futuna, qui est très pauvre. Les Mammifères manquent totalement à l'exception des Roussettes et des animaux domestiques introduits par l'homme. Il existe quelques Serpents, d'ailleurs inoffensifs, plusieurs espèces de Lézards. Les Oiseaux sont représentés par des Pigeons (Notu, Pigeon vert), des Pailles-en-queue, des Bécassines.

Les ouvrages, où il est question de Futuna, parlent tous de la splendide végétation recouvrant cette île. Il y a là une bonne part d'exagération, car Futuna est bien loin d'être aussi verdoyante, par exemple, que les îles Banks, à la même latitude, mais plus à l'Ouest. Futuna rappelle au contraire à cet égard certaines îles polynésiennes comme Raiatea ou Tahiti, qui ont de grandes étendues pelées ou couvertes d'une maigre végétation.

Les parties basses de l'île, notamment l'étroite plaine côtière, resserrée entre la montagne et la mer, qui est une formation corallienne qu'un soulèvement assez récent a porté à 4 ou 5 m. au-dessus du niveau de l'océan, ont une belle végétation tropicale où dominent les Cocotiers et les Pandanus. On trouve également là des Banians, des Manguiers, des Frangipaniers et de nombreux Orangers. Les Cocotiers de Futuna sont remarquablement élancés et produisent des noix très belles. Leur tronc est habituellement couvert de petits Lichens rougeâtres. Ces Cocotiers, plantés par les indigènes dans un

ordre quelconque, sont victimes des nombreux Rats introduits accidentellement dans l'île.

Une fois franchis la belle végétation du littoral, zone malheureusement infestée de Moustiques (*Culex pipiens*), et les cocoteraies qui s'élèvent jusqu'à l'altitude de 100 m. environ, on aborde des terrains d'une extrême pauvreté, formant une sorte de lande broussailleuse, couverte de plantes buissonneuses, de Fougères courtes et dures, cachant un sol sanglant qui apparaît ailleurs complètement dénudé. Ces espaces stériles, que dominent çà et là des Pandanus isolés ou des Filaos, sont périodiquement ravagés par les feux de brousse. Ces incendies répétés sont certainement responsables, dans une certaine mesure, de l'absence de la forêt sur de grandes étendues de l'île. Comme j'ai pu m'en rendre compte, c'est surtout pour établir leurs plantations, qu'ils pratiquent jusque dans la montagne, que les indigènes détruisent la forêt. De la mer, quand on contemple Futuna, les versants semblent en partie couverts de belles prairies. En réalité, ce ne sont que les jeunes Fougères qui repoussent après les feux de brousse, car il n'existe pas sur l'île de prairies de Graminées. De temps à autre, dans les replis de terrain, on se heurte à des fourrés inextricables, où les buissons et les roseaux dépassent la taille d'un homme. Les ravins et les vallonnements qui accidentent les pentes et les plateaux de l'île ont une végétation plus luxuriante. On y trouve une forêt dense et de belles Fougères arborescentes.

La forêt couvre cependant une bonne partie des hauteurs de l'île. Dans l'ensemble, les grands arbres y sont relativement rares et ce qui m'a le plus frappé, en circulant dans les régions boisées de Futuna, c'est le

développement extraordinaire des épiphytes et des Mousses, ces dernières recouvrant entièrement le tronc et les branches des arbres, d'où elles pendent en longues touffes

une humidité extraordinaire. Cette grande humidité des sommets de Futuna s'explique par la condensation intense qui se produit au-dessus de 400 m. d'altitude, car la plupart

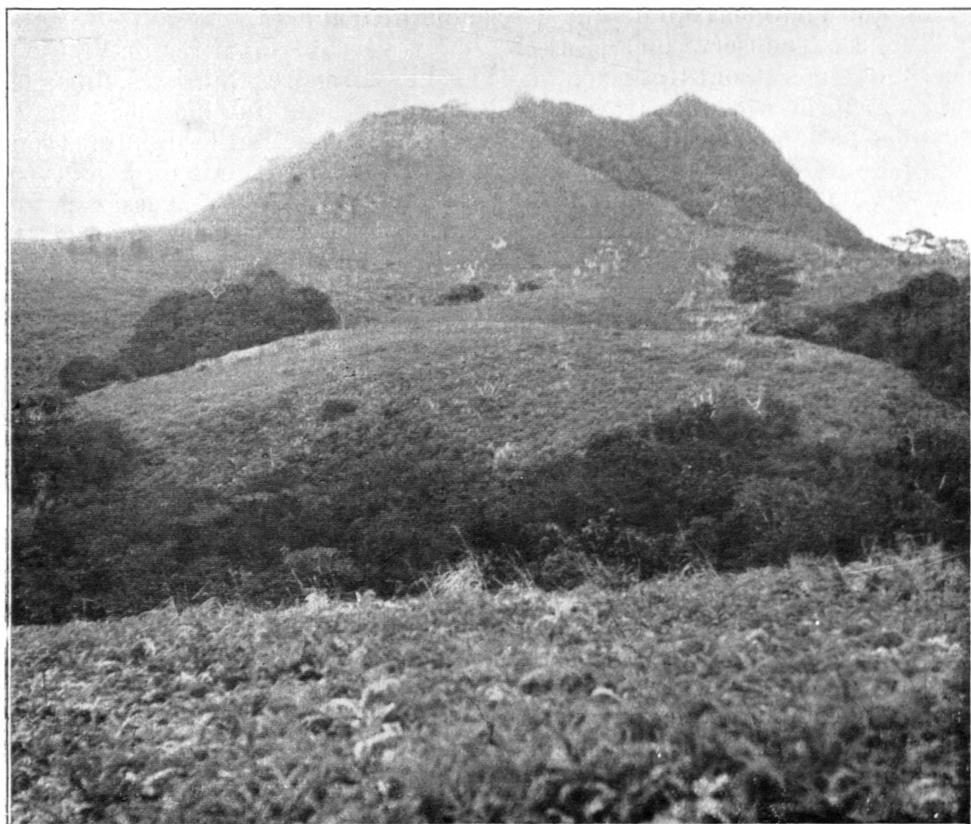


Photo E. Aubert de La Riv.

Une région volcanique dans le Nord-Ouest de l'île Futuna (Alt. 450 m.). On remarque des lambeaux de forêt séparés par des espaces stériles où ne poussent que des Fougères auxquelles les indigènes mettent périodiquement le feu.

humides. Les Palmiers manquent à peu près complètement dans cette forêt qu'affectionnent au contraire les grandes Fougères. Il est assez curieux, lorsqu'on circule sur les hauteurs de l'île, de traverser successivement des espaces à peu près complètement pelés voisinant avec des coins de forêt dense où règne

du temps, les parties élevées de l'île disparaissent entièrement dans les nuages. Plus on s'élève, plus la forêt est touffue et luxuriante.

L'extrémité orientale de Futuna est couverte par une petite forêt, qui, vue de la mer, semble avoir été tonduë et comme brossée suivant une même direction ; tous les arbres

y sont de la même hauteur. Il faut voir là l'effet de l'alizé, soufflant régulièrement de l'Est-Sud-Est.

La population de l'île Futuna est de race polynésienne. L'isolement de l'île et le très petit nombre d'Européens qui l'habitent font que les Futuniens ont conservé un type assez pur. Les métis y sont très peu nombreux. Cette île ne paraît être habitée que depuis le 13^e siècle. Lorsqu'au cours d'une de leurs grandes migrations les Polynésiens abordèrent sur cette île, ils ne trouvèrent aucune trace d'habitant. Si l'on en croit les récits des anciens baleiniers qui, à diverses reprises, s'arrêtèrent là et dont on peut encore voir en quelques endroits les grosses marmites de fonte qu'ils employaient, les habitants de l'île étaient peu accueillants et fréquemment en guerre entre eux.

Futuna est divisée en deux districts. Celui de Sigave (les indigènes prononcent Singavi) à l'Ouest et celui d'Alo à l'Est. Toute la population de l'île est concentrée le long des côtes Ouest et Sud. L'intérieur du pays est absolument vide d'habitants. La côte orientale a quelques cases et un petit village, celui de Poi, qui ne sont occupés que temporairement, lors de la récolte du copra. Le district de Sigave comprend quatre villages, tout en longueur et dont les cases sont souvent assez dispersées. Ce sont, du Nord au Sud : Fiua, Visae, Nuku ou Sausau où habite Florian Sui Tamole, le roi de Sigave et enfin Leava, le port de l'île, au fond de l'anse de Sigave. Il faut ajouter encore la petite agglomération de Tavai, près de la pointe de Keu, dans l'extrême nord.

Le district d'Alo, également gouverné par un roi, assisté d'un conseil des ministres, est séparé du premier par la rivière de Vainifao ;

Il comprend les villages de Tawa (Taoa), Ouo, Malae et de Kolia, le plus méridional de l'île.

La population actuelle de Futuna est de 4.600 habitants, chiffre à peu près immuable depuis un grand nombre d'années.

Les véritables maîtres de l'île sont les missionnaires maristes, installés depuis une centaine d'années.

Dans l'ensemble, les hommes sont grands, musclés et ont un beau type. La teinte de leur peau, assez claire, est variable. Certains sont olivâtres et cesont les plus nombreux, d'autres bronzés. Ils présentent des types ethniques assez divers. Tous ont les cheveux noirs, légèrement frisés et ondulés et les portent en brosse. Leur front est découvert et leur nez droit ; leurs lèvres sont minces. Aucun ne porte la barbe mais presque tous la moustache. D'autres, plus rares, ont le nez assez épaté et de grosses lèvres, en même temps que les cheveux un peu laineux, ce qui semble indiquer nettement une certaine influence mélanésienne. Certains Futuniens ont un type mongol assez accentué, avec des yeux légèrement bridés et des pommettes saillantes. A ce propos on raconte qu'autrefois une jonque chinoise aurait abordé l'île et que ses occupants s'y seraient installés, finissant par fusionner avec la population.

Les hommes, de même que les femmes, ont le crâne très aplati en arrière, déformation qu'ils continuent à pratiquer chez leurs enfants et qu'accentue encore leur coiffure en brosse.

On ne rencontre pas de tatouage, mais, par contre, hommes et femmes ont la curieuse coutume de s'enduire la chevelure d'une poudre orange, très odorante, qu'ils préparent avec la racine de curcuma. Ils s'en mettent

parfois aussi sur le visage et se frottent le corps avec de l'huile de coco.

Dans l'ensemble les femmes ne sont pas belles. Le port du pagne leur est interdit par les missionnaires et

lées qui ne leur tombent cependant pas dans le dos comme à Tahiti. Une fois mariées, elle coupent leurs cheveux en brosse de la même manière que les hommes.



Photo E. Aubert de La Rüe.

Indigènes de Visae (Ile Futuna), de pur type polynésien.

elles sont obligées de revêtir de longues robes qu'elles n'ont pas le droit de retirer même pour se baigner. Leurs seules parures sont des colliers de fleurs et de graines. Les fillettes ont les cheveux coupés courts, comme les garçons, mais plus tard, en âge de se marier, elles les laissent pousser et ont alors de magnifiques chevelures noires et ondu-

Les cases de Futuna, construites dans les cocoteraies du littoral, sont spacieuses et propres. De forme ovale, elles sont couvertes d'une haute toiture en feuilles de Cocotiers. Un petit mur latéral, fait de troncs d'arbres superposés empêche les Porcs, dont les indigènes possèdent un grand nombre, d'entrer. Pendant la journée, les côtés de la case sont

complètement ouverts et la nuit venue on les ferme à l'aide de nattes. Le sol est couvert de fragments de coraux sur lesquels des nattes sont

supportant la toiture, sont suspendus divers objets, notamment les engins de pêche, des bouteilles contenant de l'huile de coco et de gros paquets

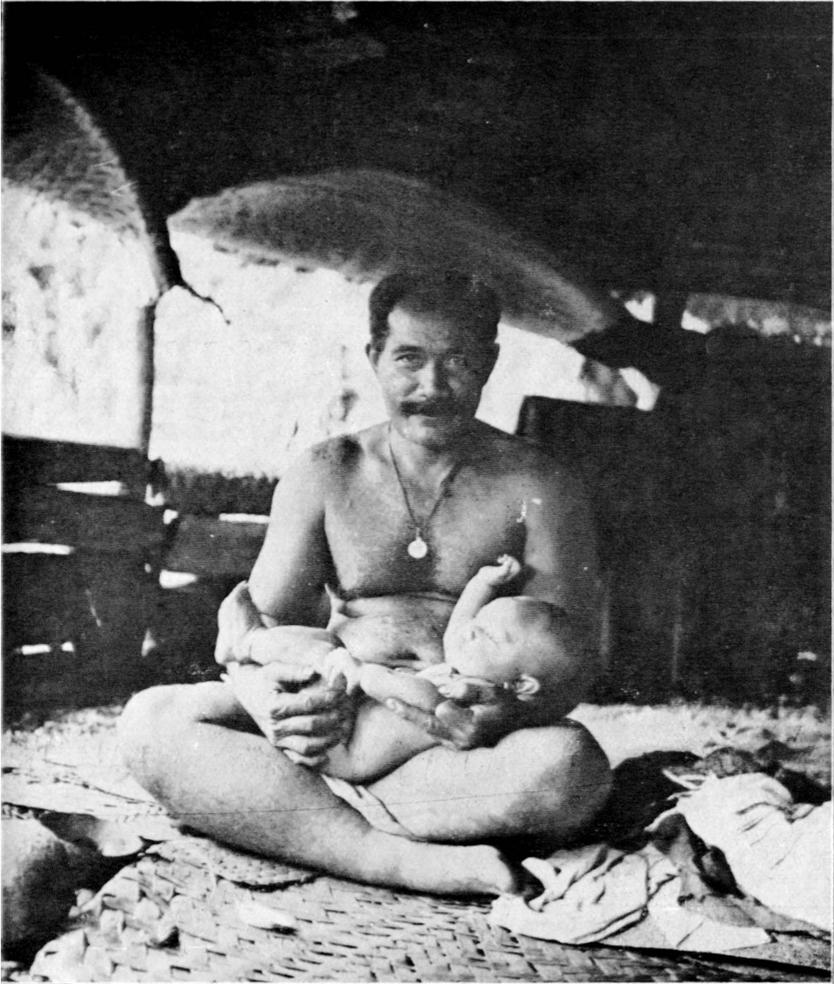


Photo. E. Aubert de La Rue.

Indigène de Leava (île Futuna) à l'intérieur de sa case.
La nuit les côtés se ferment à l'aide des nattes que l'on voit relevées.

étendues. Le mobilier, très pauvre, se compose principalement de mortiers, de pilons et de grands plats en bois où l'on prépare le *kava*, la boisson polynésienne très répandue dans l'île. Aux grosses poutres,

de *tapas*, sorte de tissus faits avec l'écorce d'un Mûrier et colorés de diverses façons, dont la préparation, ainsi que celle des nattes en Pandanus, est la seule industrie indigène de l'île.

Les Futuniens parlent un dialecte polynésien dont certains mots sont les mêmes que dans la langue howa, parlée à Madagascar (par exemple,

et le roi de Sigave avec lesquels j'ai pu parler, mais en anglais, langue qu'ils avaient apprise autrefois aux Fidji alors que des relations régulières, si-



Photo. E. Aubert de La Rue.

Case typique de l'île Futuna, au milieu des Pandanus et des Cocotiers du littoral à Tavai (district de Sigave).

mafana, signifiant chaud dans les deux langues). De même qu'aux îles Wallis, ils ignorent totalement le français, de sorte qu'il m'était très difficile de converser avec eux. J'en ai rencontré à Futuna qu'un indigène

non fréquentes, existaient entre les deux archipels.

Je désirais réunir un certain nombre d'objets ethnographiques mais, ne pouvant me faire comprendre des indigènes et les leur

acheter directement, je le fis par l'intermédiaire du roi de Sigave qui réunit ses sujets et me procura plusieurs pièces anciennes et très intéressantes, en particulier des cassètes, de différents modèles, généralement courts et terminés par une boule, plus ou moins sculptée, des haches en basalte poli, d'une technique particulière à cette île, des hameçons employés autrefois, en écaille de tortue et en nacre et enfin de curieux pendentifs taillés dans des fanons de baleine et qui sont encore maintenant des cadeaux de mariage très appréciés des femmes.

Les Futuniens sont des pêcheurs, mais consacrent également une bonne partie de leur activité aux travaux de culture. Ils se nourrissent de Manioc, de Bananes, de Taros, du fruit de l'Arbre à pain. Certaines de leurs plantations sont situées à proximité de leur case. Toutefois les cultures de Taros, particulièrement importantes puisque cette plante est la base de leur alimentation, nécessitant de grandes surfaces et souvent des travaux d'irrigation considérables se trouvent parfois assez éloignées, dans le fond des vallées et même sur la montagne.

L'île Alofi, longue d'une dizaine de kilomètres, large de cinq, se trouve au Sud-Est de Futuna, dont elle est séparée par un chenal d'environ 2 km. 500 Bien que cette distance ne soit pas considérable, il n'est pas toujours possible de se rendre à Alofi en pirogue, car la mer est souvent mauvaise autour des îles Horn. C'était le cas durant mon séjour à Futuna et j'ai dû me contenter de voir Alofi de loin. Du moins, du point culminant de Futuna, ai-je eu une excellente vue d'ensemble d'Alofi et j'ai pu constater que les côtes de cette île figurées sur les cartes ma-

rines, les seules existant de l'archipel, sont très inexactement représentées. Alofi est de configuration montagneuse, mais son principal sommet, le mont Bougainville, ne dépasse guère 350 mètres d'altitude. Elle est certainement en grande partie de nature volcanique comme Futuna, mais les formations coralliennes soulevées paraissent jouer un rôle important. De loin, les pentes nord de l'île me sont apparues comme étant formées de plusieurs gradins superposés, ce qui indiquerait plusieurs soulèvements successifs. Il existe, dit-on, dans les calcaires d'Alofi, de grandes et belles grottes. Un récif frangeant, très large, borde la côte nord, très boisée. Sur les hauteurs, la végétation paraît assez rabougrie. La côte méridionale est escarpée.

Alofi n'est pas habitée d'une façon permanente, mais les indigènes de Futuna, spécialement ceux du district d'Alo, y vont fréquemment et y demeurent quelques jours. Ils ont là leurs plantations de Cocotiers et y ont construit un certain nombre de cases, principalement dans la partie septentrionale de l'île, aux alentours de Mua, que signale de loin une magnifique plage de sable blanc.

Sur la côte ouest d'Alofi, au pied d'un rocher portant le nom de Muli-ku, se trouve une source chaude, recouverte à marée haute ; sa température serait d'environ 40°.

Les îles Wallis

A quelque 240 kilomètres au Nord-Est de Futuna, par 13° de latitude sud, les îles Wallis se présentent dans des conditions très différentes. L'archipel comprend une terre principale : Uvea, longue de 18 kilomètres et large de six, entourée d'une vingtaine d'îles de moindre importance, le tout situé dans un lagon protégé par un récif-

barrière. Cette barrière de corail, distante en moyenne de 5 km. des côtes de la grande terre, possède à l'Ouest quelques passes étroites, juste praticable aux pirogues. Une seule ouverture, la passe de Hauikulu, dans

peine recouvert à marée basse, il forme une masse sombre et brunâtre, séparant les eaux bleues de l'océan de celles du lagon qui offrent toute la gamme des verts. Ce bassin intérieur, bien abrité de la houle, est



Photo: E. Aubert, de La Rne.

Le cratère-lac de Lalo-Lalo à Uvea (îles Wallis).

le Sud, où le courant est très violent, est accessible aux vapeurs.

Les îles Wallis, découvertes en 1767 par le navigateur anglais dont elles ont conservé le nom, sont peu élevées et moins belles que Futuna. La superficie totale du groupe n'est que de 95 km.²

La largeur du récif-barrière est de quelques centaines de mètres. A

loin d'être toujours parfaitement calme et pour peu que l'alisé soit un peu fort, il s'y produit un clapotis violent et une agitation qui ne permettent pas toujours aux pirogues d'y circuler. Pour un vapeur, la navigation dans le lagon est très délicate du fait des pâtes et des têtes de coraux qui s'y développent un peu partout. De nombreux récifs fran-

geants, souvent d'une grande largeur, sont en outre accolés aux côtes d'Uvea.

Uvea, qui est le véritable nom indigène de l'île principale, est formée par un certain nombre de collines peu élevées, qui sont toutes d'anciens volcans très surbaissés et remarquablement conservés. Le point le plus élevé de l'île, le Mont Loka, n'a que 148 m. La plupart des anciens cratères d'Uvea, huit environ, sont aujourd'hui transformés



Photo. E. Aubert de La Rüe.

Type de jeune fille uvéenne (îles Wallis).

en lacs très pittoresques. Les rivières par contre, sont rares et de peu d'importance. Ce ne sont, à vrai dire, que des ruisseaux temporaires, qui s'enflent brusquement au moment des fortes pluies.

L'île Uvea est de formation entièrement volcanique et d'âge plus récent, semble-t-il, que Futuna. Je n'ai découvert ici aucune formation corallienne soulevée, ni dépôts d'origine sédimentaire. Cette terre est formée de grandes coulées balsamiques, associées à des tufs volcaniques, largement développés dans l'Est de l'île, au nord de Mata-Utu, le chef-lieu.

D'une manière générale, ces laves sont plutôt vacuolaires et scoriacées. Elles forment des affleurements très nombreux dans toute la périphérie de l'île, où l'on observe fréquemment des phénomènes de décomposition en boules très typiques. Par contre, en beaucoup de régions du centre de l'île, il est difficile de rencontrer le moindre bloc de lave, tellement l'altération est profonde. On ne trouve là que de vastes étendues d'argile rouge latéritique, dont le lessivage par les pluies libère une notable quantité de magnétite, minéral dont j'ai trouvé des dépôts détritiques, d'une grande pureté, le long des côtes nord et ouest de l'île, principalement à Fakautu.

J'ai mentionné un peu plus haut les lacs d'Uvea. Ils sont certainement ce qu'il y a de plus curieux à voir dans l'île. Ce sont des cratères-lacs, absolument caractéristiques, résultant de violentes explosions. Le plus imposant est celui de Lalo-Lalo, large de 800 m. environ, remarquablement circulaire, dont les parois basaltiques tombent à pic d'une hauteur de 80 mètres. Le sommet du cratère est à peu près à 50 mètres d'altitude, de sorte que le niveau du lac se trouve bien au-dessous de celui de la mer. Le haut de la falaise est couvert par une belle forêt et cette végétation magnifique qui se reflète dans les eaux calmes du lac leur

communiquent une teinte verdâtre. On ignore tout-à-fait la profondeur du lac Lalo-Lalo. Comme tous les cratères-lacs d'Uvea, ce sont des eaux douces qui le remplissent ; son

accidenté qui contraste avec celui des îles madréporiques, basses et tabulaires, comme Nukuhifala et Faioa. Parmi ces îles de moindre importance, les unes se trouvent dans

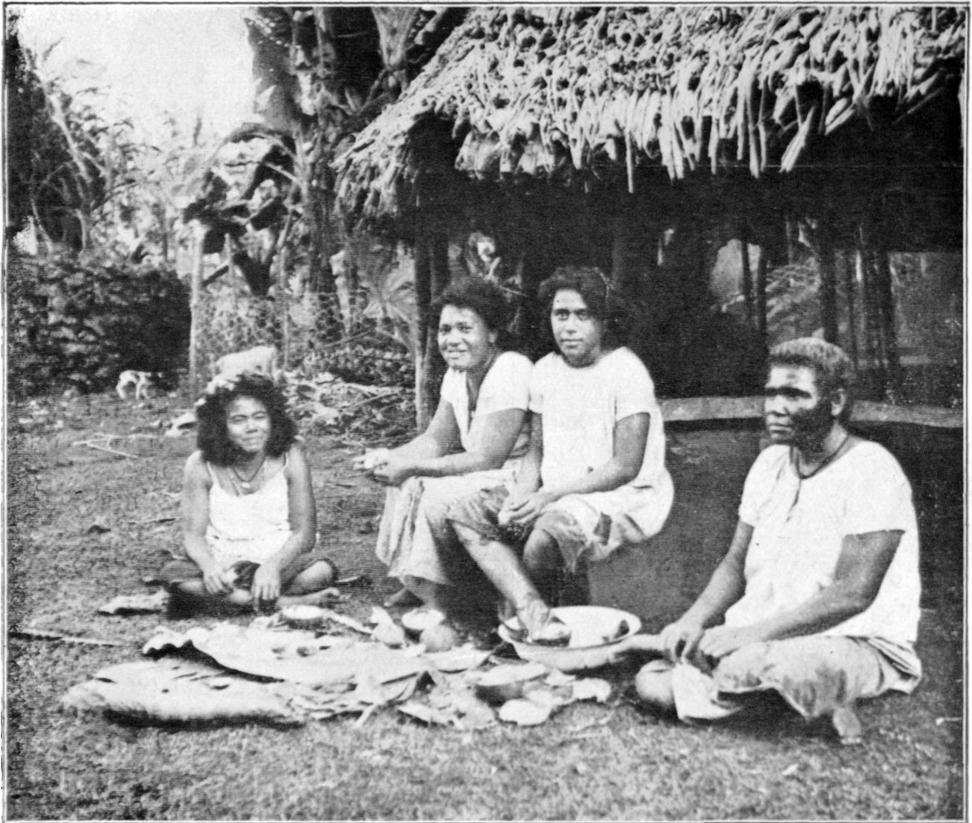


PHOTO. B. AUBERT DE LA MER.

Femmes de Mata-Utu à Uvea (îles Wallis) de pure race polynésienne. A gauche, trois jeunes filles portant les cheveux longs, tandis que la femme de droite, mariée, a une coiffure en brosse comme les hommes. Son visage est enduit d'huile de coco et de poudre de curcuma.

niveau passe pour être constant, alors que d'autres lacs, comme celui de Kikila, sont sujets à quelques crues.

Parmi les petites îles entourant Uvea, certaines sont également d'origine volcanique, telles Nukuloa, Luaniwa, Fungalei, Nukuatea, facilement reconnaissable à leur profil un peu

le lagon et les autres sont situées sur le récif-barrière.

Les îles Wallis ont un climat tropical, chaud, humide et pluvieux. Toutes les petites îles sont boisées ou plantées de Cocotiers. Uvea possède de grandes cocoteraies qui s'étendent loin vers l'intérieur. Toutes appartiennent aux indigènes

et sont assez mal entretenues, envahies par la brousse. Les Cocotiers sont moins beaux qu'à Futuna et d'un rendement plus faible, étant la plupart attaqués par un Insecte parasite.

La végétation côtière d'Uvea est riche et exubérante. A côté des Cocotiers, on trouve là des Arbres à pain, très nombreux, des Manguiers, des Orangers, des bananeraies, des plan-



Photo. E. Aubert de La Roche.

Femme de Mata-Utu à l'uea (iles Wallis).

tations de Taros, de Manioc. Dans le centre de l'île, la végétation revêt deux aspects bien différents. D'une part la forêt tropicale, avec de beaux arbres, particulièrement belle dans la région du lac Lalo-Lalo, c'est-à-

dire dans l'Ouest, sur les pentes nord du Mont Lulu et en quelques autres endroits. Partout ailleurs s'étend une brousse formée d'une végétation assez rabougrie, où dominent les Pandanus, les Filaos, de courtes Fougères, identiques à celles des zones stériles de Futuna, des Buraos et surtout des plantes buissonneuses. Ce type de brousse est bien représenté à l'Ouest de Mata-Utu, dans la région centrale de l'île. Il y a même des endroits entièrement dénudés et l'on peut constater que partout où apparaît cette brousse, le sol est formé par de l'argile rouge. Ici également, les indigènes allument périodiquement des feux de brousse.

La même question se pose ici qu'à Futuna : est-ce uniquement l'indigène qui, en déboisant d'une manière inconsidérée, a déterminé la formation de ces étendues stériles ou celles-ci sont-elles dues à la nature du sol? Il est en tous cas une forêt que les indigènes respectent et qu'ils considèrent comme sacrée, c'est celle qui entoure le lac Lalo-Lalo.

En circulant à l'intérieur de l'île, je n'ai guère rencontré de Fougères arborescentes que dans l'ancien cratère du Mont Lulu (438 m.), l'un des rares qui ne soit pas occupé par un lac. Il s'agit d'une dépression humide et fertile, qui contraste étrangement avec l'aridité des pentes méridionales de ce volcan éteint. Des indigènes ont du reste choisi ce cratère pour venir y faire leurs cultures vivrières.

La faune des îles Wallis est aussi pauvre que celle de Futuna et sensiblement la même. Les indigènes y chassent les Roussettes, les Notus et les Pigeons verts. Les Lézards et spécialement de gros Lézards noirs, longs de 20 à 25 cm., y sont en

nombre considérable. Les Wallisiens ont des vaches, des porcs, des chiens et des chevaux, ces derniers petits et d'aspect assez misérable. Ils les emploient au transport du copra et les

est stationnaire depuis fort longtemps. Elle appartient à la race polynésienne. On remarque cependant une légère différence avec Futuna.



Photo. E. Aubert de La Rüe.

Type de case de l'île Uvea à Mata-Utu.

montent également, sans se servir de selle, mais en plaçant simplement un gros paquet de feuillage en travers du dos de l'animal.

La population indigène des îles Wallis, d'environ 4.500 habitants,

Le type d'Uvea est moins beau et semble moins vigoureux. Dans l'ensemble, les habitants des îles Wallis sont d'un brun assez clair. Hommes et femmes se coiffent de la même façon qu'à Futuna et s'enduisent

également les cheveux de poudre de curcuma. La langue n'est pas tout-à-fait la même dans les deux archipels, bien que les indigènes se comprennent. La langue d'Uvea offre de grandes analogies avec celle des îles Tonga, d'où sont venus, il y a plusieurs siècles, les indigènes des îles Wallis. Les Wallisiens sont moins sympathiques que les Futuniens. L'honnêteté et la propreté sont loin d'être leurs qualités principales.

Uvea se divise en trois districts : Mua, au Sud, est le plus fertile, le plus riche et le plus peuplé. Il compte 1.900 habitants répartis en 10 villages. Hahake au centre, comprend six villages, dont Mata-Utu, le chef-lieu du groupe et 1.450 habitants. Enfin, Hihifo, au Nord, avec trois villages et 1.200 habitants, est le district le plus pauvre et le moins peuplé.

Presque tous les villages groupés à proximité du littoral, sont situés sur la côte orientale. Les petites îles ne sont habitées que temporairement. Les indigènes y entretiennent des cocoteraies et s'y rendent pour la pêche.

Le type de la case d'Uvea diffère de celui de Futuna. Les cases sont ici généralement plus petites et construites sur une plate-forme, haute de 50 centimètres, faite de blocs de lave ou de corail. De forme ovale, ces cases sont fermées sur les côtés ne possédant que deux ouvertures, une sur chacune des faces principales. Souvent, autour des habitations, on trouve un petit mur en pierre sèche, qui en interdit l'accès aux porcs.

Le mobilier est sommaire et comprend surtout des articles de traite.

Les indigènes continuent cependant à sculpter leurs grands plats à *kawa* en bois ainsi que de curieuses boîtes en forme de tronc de cône. Lorsqu'on traverse les parties habitées de l'île, on entend résonner de tous côtés le bruit sourd des battoirs à *tapa*, prouvant que cette industrie est toujours en pleine activité. Les femmes fabriquent également de jolies nattes.

Le paludisme est inconnu à Uvea, mais les Moustiques y sont un véritable fléau. Les maladies les plus fréquentes sont la grippe et la dysenterie. Il y a également quelques cas de tétanos et un certain nombre de lépreux. L'éléphantiasis y atteint des proportions très élevées : 40 % des habitants sont victimes de cette infirmité.

Les habitants d'Uvea et ceux de Futuna étaient d'excellents navigateurs et le sont demeuré, bien que de nos jours ils n'entreprennent plus guère de grandes traversées. Il leur arrive encore cependant d'aller d'un archipel à l'autre. Ils sont allés autrefois fort loin sur leurs grandes pirogues à balancier, quelquefois accouplées, et ont fondé des colonies en Mélanésie. Des habitants de Futuna se sont établis dans une des îles les plus méridionales des Nouvelles Hébrides qu'ils nommèrent Futuna, nom qu'elle porte toujours. Il en est de même de l'île Uvea, dans l'archipel des Loyalty, peuplée par des indigènes venus jadis des Wallis.

Dans le cas de l'île Futuna des Nouvelles Hébrides et celui d'Uvéa des Loyalty, l'influence ethnique et linguistique de ces navigateurs polynésiens est demeurée manifeste.

